

Evangile de Marc, chapitre 10, versets 35 à 45

Chers amis

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, demandent à Jésus les places d'honneur une fois Jésus installé dans sa gloire...

Dans le fond, rien de plus naturel même si la requête manque un peu de diplomatie dans sa formulation et de modestie sur l'intitulé. En gros l'un souhaite accéder à la fonction de premier ministre et l'autre à celle de premier des ministres... en quelque sorte assurer l'exécutif sous la présidence de Jésus.

Constatons qu'ils ne souffrent pas de fausse modestie ni d'une image narcissique altérée. Ils sont confiants dans leurs capacités, se sentent armés pour affronter les difficultés et affichent suffisamment de confiance en leur chef pour lier leur destin à celui de leur maître. Il faudrait peut-être les féliciter...

Mais le texte laisse exprimer un certain malaise. Les autres disciples sont contrariés par cette démarche empreinte de népotisme - ils se méfient peut-être, et à juste raison, d'un pouvoir familial - qui de plus met à mal la solidarité du groupe. Constatons que l'évangéliste Matthieu, place la demande dans la bouche de la mère des deux disciples... certainement pour les dédouaner quelque peu. Il paraît impossible qu'au sein même du groupe des 12 puisse émerger de tels comportements... pourtant la compagnie n'est qu'au début de son implosion temporelle et des stratégies individuelles. La semaine précédant Pâques nous en livrera d'autres...

L'évangéliste Luc, tout comme Jean, ne rapportent pas cet épisode. Les leçons théologiques sont présentes mais les instigateurs à l'origine de la méditation sont épargnés. Ce qui nous gêne le plus, lecteurs contemporains du récit, est que nous connaissons la suite des événements et que nous comprenons l'annonce faite par Jésus, de sa mort tragique et de sa passion. Les disciples ne le savent pas au moment où ces paroles sont prononcées. Ils ne peuvent pas comprendre le drame qui est en train de se tramer, ils ne peuvent pas l'imaginer, ni même l'accepter. C'est humain. Personne ne se lance dans une aventure considérée comme perdue dès le départ d'autant plus si elle conduit à la mort, et encore moins si l'on est persuadé d'être soutenu, encouragé et protégé par Dieu.

Alors comment comprendre la demande de Jacques et Jean et comment recevoir la réponse de Jésus alors que visiblement la demande et la réponse ne se situent pas sur le même plan.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de se livrer à une prédication classique, cela reste un exercice tout à la fois oral et en public, mais tout de même en place quelques éléments de réflexion pour continuer à alimenter notre vie communautaire

afin de poursuivre l'édification spirituelle de la paroisse ainsi que d'ouvrir des pistes de méditation personnelle dans le but de consolider notre théologie et de préciser notre éthique.

Quels sont les objectifs de Jacques et Jean ? Cela semble assez clair, gouverner le peuple une fois que Jésus aura pris le pouvoir en Palestine. Ils imaginent que les autorités politiques à la botte de Rome seront renversées par le peuple et qu'un régime théocratique se mettra en place sous le règne de Jésus. Ils veulent occuper des postes prestigieux de pouvoir dans le but d'opérer la révolution nationale à laquelle ils aspirent. Ils sont dans le combat politique, légitime comme tout combat politique. Même si toutes les finalités et toutes les décisions ne sont pas acceptables, toutes les idées doivent pouvoir s'exprimer. C'est un peu le paradoxe de l'exercice. Les autres disciples sont outrés... peut-être parce qu'ils n'ont pas osé ?

Nous autres lecteurs de ce siècle, spontanément nous opérons un contresens, encouragé par le texte d'ailleurs, qui consiste à transférer dans le Royaume, dans l'au-delà, la demande des deux frères. Nous y voyons la demande d'être installé pour toute éternité aux places d'honneur à côté de Jésus dans ce temps sans fin, au ciel... au paradis.

Effectivement quand Jésus parle de sa passion, de son martyr, les disciples ne peuvent pas comprendre. Il s'y prendra à trois reprises mais sans succès car à la fête des Rameaux, la tension nationaliste sera à son comble et Jésus aurait pu lancer les Guerres Juives qui auront lieu quelques années plus tard. Il est impensable que Jacques et Jean veulent suppléer leur père Abraham, l'auteur de la loi Moïse, leur prophète par excellence Elie ou encore leurs références royales que sont David et Salomon pour l'Eternité. Ils sont dans le concret, dans l'exercice de l'autorité suite à la conquête du pouvoir qui est imminente.

Et Jésus les emmène ailleurs. Il leur parle de l'Eglise qu'il faudra structurer d'ici quelques semaines, mois, années. Jésus croit, et avec raison, que le nouveau regard qu'il initie sur la foi et sur les relations avec Dieu va s'inscrire dans la durée. Alors il met en place d'autres valeurs. Il parle de service, de disponibilité et d'assistance à autrui pour remplacer le commandement, la coercition et l'autorité. Jésus ne parle pas non plus du ciel ou de tout autre lieu qui serait le siège de Dieu. Il évoque la structuration du mouvement qu'il inaugure sur terre.

C'est bien à cette question que sont confrontés Marc et son école ainsi que tous les autres auteurs bibliques qui nous laissent leurs témoignages. Les personnes qui ont rencontré Jésus de son vivant, les disciples, les intermittents qui ont suivi plusieurs de ses enseignements, disparaissent. La croyance, en un retour rapide du Ressuscité pour inaugurer son règne sur terre, se dissipe. Se pose alors la question de savoir si

Jésus a laissé des instructions et des consignes pour structurer le mouvement qui se réclame de lui. Alors reviennent en mémoire certains récits...

Jacques et Jean s'interrogent sur l'exercice du pouvoir d'ici quelques semaines Jésus leur répond sur l'organisation de l'Eglise dans plusieurs décennies... le quiproquo est conséquent.

N'ayons pas la prétention de nous prononcer sur l'Eglise, ni à travers son histoire ni même dans son actualité. Elle est ce qu'elle est, avec ses heures de gloire et ses jours sombres. Elle est fidèle et infidèle à la fois, comme chacun d'entre nous.

Où en sommes-nous au niveau de la notion de service, au sens large, au sein de notre paroisse du Temple Neuf et en particulier en ce temps de confinement lié au Covid 19 ? Partons du particulier pour tendre vers le général.

Le premier service que nous pouvons rendre est celui de rester confinés et d'être prudents... service rendu à nous-mêmes, à nos proches et au-delà. Et pour ceux qui travaillent au profit de la collectivité, d'être les plus prudents et performants possibles...

Le second service est de garder le contact au sein de la communauté paroissiale, amicale, afin de nous soutenir réciproquement. Enfin bien entendu de remplir notre mission d'intercession pour le monde.

Intercéder pour le monde, est d'une certaine manière la mission du chrétien, du croyant. Avoir le souci devant Dieu du devenir de l'homme et de la terre, non seulement en portant la préoccupation de situations particulières mais en conservant à l'esprit l'humanité entière. Intercéder pour l'humanité mais aussi intercéder avec l'humanité.

Je n'imagine pas que demain matin ou à la fin du confinement, ni à Metz, ni ailleurs les églises soient à nouveau pleines. Mais nous sommes appelés à conserver et développer le souci de l'évangélisation. Être présent au monde pour témoigner et partager notre foi en Dieu.

Quels services rendre au monde pour susciter de l'intérêt ? La première mesure consiste à être accessible aux habitants de nos villes.

Ce texte biblique nous montre une forme d'action possible. Au même titre que Jésus utilise la dynamique, la fougue et la volonté de ses disciples pour un objectif qui n'est pas le sien, nous sommes appelés à entendre les espérances de notre temps et à y être attentif, même à y être parfaitement réceptif. A nous ensuite de savoir transformer cet engouement en y apportant un souffle de Grâce. Jésus nous invite à accompagner la vie dans ce qu'elle a de plus ordinaire, de plus habituelle, secouée par les événements divers, heureux ou malheureux et à glisser une graine d'espérance en Dieu dans ce tumulte. L'art difficile du chrétien ne consiste pas à rêver d'un monde idéal ni même de le bâtir, pour cela il y a Jacques et Jean ainsi

que tous les autres, mais de recevoir la vie dans toute sa complexité ainsi que ses modes et passions pour l'emmener un peu plus loin, juste au-delà du lendemain, juste au-delà de l'épreuve du moment en construisant une place pour la vie et son tourbillon.

Demandons juste à Dieu qu'il nous accorde le privilège de Le servir ainsi que nos sœurs et frères avec fidélité et pertinence.

Amen

Pascal Trunck

Temple Neuf, Metz

29 mars 2020